



Rétrospective de l'agriculture suisse 2023

Rédaction : Renate Hodel et Jonas Ingold, LID, Berne.

Traduction : Barbro Darazs, Agence d'information agricole romande AGIR, Lausanne

Photos : AGIR, Pages 10, 12, 13, 19, 20 et 22 à 25 : domaine public.

Agence d'information agricole romande AGIR

Avenue des Jordils 3 - CP 1080 - 1001 Lausanne

Tél. 032 613 11 31 - info@agirinfo.com - agirinfo.com

RÉSUMÉ DE L'ANNÉE

En 2023, l'agriculture suisse a été confrontée à une série de défis. Un printemps froid et des intempéries estivales ont eu des répercussions sur la culture des fruits, des légumes et des céréales. Par ailleurs, les préférences fluctuantes des consommatrices et consommateurs étaient visibles dans les évolutions diverses de la production animale, qu'il s'agisse de la baisse de la consommation de lait, de la hausse de la demande en fromage et en séré ou des répercussions sur les marchés du porc et des œufs.

La météo a eu une grande influence sur la production végétale en Suisse. Un printemps froid et des intempéries estivales ont causé des problèmes de pollinisation et réduit les quantités récoltées de fruits, notamment les fruits à noyau. Toutefois, ces conditions ont été favorables pour les baies dont le volume de récolte a connu une augmentation. Dans les vignobles, le temps en juin a favorisé la formation des grappes, tandis que la fraîcheur du mois de juillet a ralenti la maturation du raisin mais sans causer de dégâts.

Baisse de rendement pour les légumes et les pommes de terre

En raison d'un printemps pluvieux suivi d'un été chaud et sec, la quantité totale de légumes récoltés est également inférieure à celle de l'année précédente. La récolte des carottes et des oignons a été particulièrement faible. Sans compter que l'augmentation des coûts et la suppression de certains produits phytopharmaceutiques entravent la production.

La situation était similaire pour le rendement des pommes de terre, qui a souffert de la sécheresse, des maladies et des infestations de parasites. Bien qu'environ 50% des surfaces de pommes de terre soient aujourd'hui irriguées, l'arrosage ne parvient pas à compenser systématiquement les pertes de rendement ce qui engendre une augmentation des importations. Comme la Suisse peut normalement subvenir à 90% de ses besoins en pommes de terre, les pertes de rendement estimées entre 30 et 40% ont des conséquences importantes, y compris pour l'industrie de transformation.





La betterave sous l'eau en fin d'année

L'année 2023 pour la betterave sucrière en Suisse a débuté par un printemps pluvieux avec un semis retardé, puis a été affectée par la sécheresse, ce qui a eu un impact négatif sur la croissance. Les nombreuses heures d'ensoleillement en juillet et en août ont certes amélioré la teneur en sucre de la betterave, mais ne sont malheureusement pas parvenues à compenser la baisse des quantités récoltées. Les abondantes précipitations ont finalement compliqué la récolte, générant ainsi des défis conséquents en fin de saison. Toutefois, la culture de la betterave sucrière a connu une évolution légèrement positive, avec une augmentation de la surface cultivée et du nombre de productrices et producteurs.

Pour les céréales, la quantité récoltée a considérablement varié en fonction du type : la récolte de blé panifiable a été inférieure à celle de 2022, mais a dépassé celle de 2021, qui avait été une année catastrophique, tandis que la récolte d'épeautre a atteint un niveau record. En revanche, il y a eu une baisse pour les céréales fourragères telles que l'orge, l'avoine et le triticale, tandis que la récolte de maïs grains a augmenté. La récolte de colza était de 82'291 tonnes, soit moins que l'objectif prévu de 106'000 tonnes, malgré une légère hausse de la surface cultivée. Les récoltes de tournesol et de soja ont également connu une augmentation. La récession économique et le renchérissement ont entraîné une légère tendance à la baisse sur le marché du bois en Suisse, avec des différences régionales. De plus, un taux de change favorable entre le franc suisse et l'euro a conduit à une hausse des importations de bois en provenance de l'étranger.

Baisse de la consommation de lait

En 2023, la production laitière a légèrement diminué par rapport à l'année précédente. Les prix du lait ont évolué de manière dynamique, avec des tendances différentes selon les segments de marché. Malgré une baisse de la consommation de lait, la demande par habitant reste stable en Suisse, incluant une augmentation pour le fromage, le séré et les boissons lactées. Le marché du beurre est resté identique malgré le recours inévitable aux importations, alors que le marché du fromage connaît des défis liés aux conditions mondiales.

L'économie alpestre a enregistré un bilan globalement positif pour la saison 2023, et ce malgré le manque de personnel et la pression croissante du loup. Elle a également célébré la reconnaissance de la saison d'alpage comme patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO.

Effondrement des prix pour la filière porcine

La filière porcine est composée de petites exploitations paysannes, avec une forte proportion de porcs élevés dans des systèmes de production respectueux du bien-être animal. Cependant, seuls 30% des consommatrices et consommateurs achètent de la viande de porc labellisée bien-être animal ou bio. De plus, on a constaté une réduction significative de l'utilisation d'antibiotiques chez les porcs, ce qui est un signe d'amélioration de la santé et du bien-être des animaux. Toutefois, les productrices et producteurs subissent un effondrement des prix qui a fortement réduit leur part du franc des consommateurs.

Le marché suisse des œufs a connu une évolution positive, avec une augmentation de la demande tant pour les œufs en coquille indigènes que pour les œufs de transformation. Malgré la hausse de la demande d'œufs du pays, la pression concurrentielle des importations reste élevée, car les consommatrices et les consommateurs, en raison de budgets ménagers plus restreints, optent également pour des œufs importés. Le taux d'approvisionnement d'œufs en coquille indigène est d'environ 68%.



MÉTÉO

Une année de records et de contraste

Le mois de janvier a débuté avec des journées exceptionnellement clémentes. Selon MétéoSuisse, le pays a connu l'un des hivers les plus doux depuis le début des mesures en 1864. La durée d'ensoleillement s'est située dans la norme tandis que les précipitations étaient particulièrement faibles dans le sud de la Suisse.

Au printemps, certaines régions ont été copieusement arrosées avec des quantités de pluie parfois nettement supérieures à la moyenne qui ont eu des répercussions sur l'agriculture. Les Alpes et le nord-est de la Suisse ont été particulièrement touchés alors que le sud et l'ouest ont vécu des épisodes pluvieux moins intenses. Le nombre d'heures d'ensoleillement était en dessous de la norme.

La Suisse a vécu son cinquième été le plus chaud depuis le début des mesures. Néanmoins, début août, les températures sont devenues plus fraîches avant de remonter et de connaître une vague de chaleur caniculaire dès le milieu du mois. Dans l'ouest du pays, les précipitations estivales sont restées en dessous de la moyenne. En revanche, une période d'intempéries a apporté à la fin août, de grandes quantités d'eau au sud et à l'est du pays. Dans certains sites de MétéoSuisse, il s'agissait même du mois d'août le plus humide jamais enregistré.

Les températures automnales ont également été très douces. En octobre, le soleil était encore bien présent mais de fortes précipitations sont survenues en novembre qui fut pour certaines régions, le mois le plus arrosé depuis le début des mesures. Ces conditions météorologiques défavorables ont notamment affecté la récolte des betteraves sucrières et cette situation a également perduré en décembre. Les sols saturés, une limite des chutes de neige élevée et des pluies persistantes ont provoqué en partie des inondations, des records du niveau des eaux et la transformation des champs en lacs.



CULTURES VÉGÉTALES

Une année favorable aux baies et défavorable aux fruits à noyau

La météo a joué un rôle central dans la production fruitière en 2023. « Le printemps froid et pluvieux a entravé la pollinisation des fleurs et des bourgeons floraux. De plus, les intempéries en été ont eu des répercussions négatives sur les quantités récoltées en Suisse orientale et en Valais. La période de canicule a ensuite fortement affecté les fruits à noyau », explique Chantale Meyer, responsable du marketing et de la communication chez Fruit-Union Suisse (FUS). Les conditions météorologiques ont aussi créé des contraintes dans la lutte contre les maladies telles que la tavelure du pommier. Sans compter que les producteurs et productrices ont dû également faire face aux attaques de la mouche de la cerise et de la petite tordeuse des fruits. Cette dernière a occasionné d'importants dommages, selon Chantale Meyer. Par ailleurs, de nouveaux ravageurs invasifs, comme le scarabée japonais ou la mouche méditerranéenne, ont suscité de sérieuses inquiétudes au sein de la branche.

Baies : progrès réjouissants et revers

Contrairement aux autres fruits, les baies ont en revanche profité avantageusement des conditions météorologiques. Chantale Meyer fait état d'une légère amélioration de la récolte de baies par rapport à la moyenne des cinq dernières années, avec une quantité totale d'environ 11'195 tonnes. « Les températures chaudes et sèches de début juin ont été bénéfiques pour la saison des baies et ont permis une maturation plus précoce et rapide des petits fruits. Ainsi, par exemple, la récolte des fraises a connu des résultats records pendant trois semaines en juin », ajoute Chantale Meyer. Cependant, l'absence d'échelonnement pour les baies a entraîné une réduction des prix, ce qui a nui à la rentabilité.





Fruits à cidre : bonne quantité en sucre

Si les conditions météorologiques ont impacté négativement les quantités récoltées de fruits à cidre, elles ont toutefois influé positivement la qualité de la teneur en sucre. « La quantité de récolte de cette année est inférieure de 33 % par rapport à celle de l'année dernière pour les pommes à cidre et de 37 % pour les poires à cidre en raison d'une météo froide et humide », commente Chantale Meyer. En Valais, les cultures de fruits à pépins ont fortement été endommagées par les intempéries ce qui a entraîné une hausse plus élevée du transfert des fruits de table vers le canal des fruits à cidre que les années précédentes, permettant ainsi d'amortir un peu la faible récolte de fruits à cidre.

Les nombreuses heures d'ensoleillement en juillet et août ont amélioré la teneur en sucre des fruits. « Celle-ci était en moyenne de 49,5° Oechsle pour les pommes à cidre et de 50,4° Oechsle pour les poires à cidre, donc légèrement supérieure à la moyenne des cinq dernières années », déclare Chantale Meyer.

Gestion des résistances et protection des plantes

La réduction des produits phytosanitaires disponibles a été un autre sujet de préoccupation majeur. Chantale Meyer souligne les difficultés auxquelles sont confrontés les productrices et producteurs: « Des produits performants ont été interdits, sans autres alternatives probantes en retour. Or la réduction de l'efficacité et par conséquent, l'utilisation accrue de substances similaires augmentent les risques de résistance et complexifient davantage la tâche des arboriculteurs ».

Dans le même temps, le changement climatique combiné à l'apparition de maladies et de ravageurs aggrave la situation, selon elle : « Les phénomènes météorologiques extrêmes compliquent et influencent l'émergence de ravageurs ainsi que le nombre d'interventions nécessaires », ajoute-t-elle. Avec un risque accru de ne pas pouvoir assurer efficacement la protection des cultures.

Évolution de la culture et situation des prix

Malgré les défis, le secteur reste dynamique. Le nombre d'exploitations est certes en léger recul, mais les surfaces cultivées sont stables, voire en légère augmentation. En outre, il existe depuis plusieurs années une tendance vers la production biologique et la production IP-Suisse a également progressé dans le domaine des fruits à pépins, notamment l'année dernière.

En revanche, les prix des fruits à pépins pour la campagne de fruits à pépins 2023/24 sont sensiblement meilleurs que ceux de l'année précédente, tandis que les baies connaissent des évolutions de prix négatives. En conclusion, Chantale Meyer souligne la préférence des acheteurs pour les pommes suisses et la nécessité de se concerter suffisamment tôt sur les contingents ou la période libre : « Nous en discuterons avec nos partenaires de la branche au printemps ».

Le secteur maraîcher suisse face à une année compliquée

Dès le début de la saison, la quantité totale de légumes en 2023 a été inférieure à celle de l'année précédente. En raison d'un printemps humide, le début des travaux des champs a été retardé. L'été plutôt sec et chaud a en revanche favorisé la croissance des végétaux. « Malgré cela, on ne peut pas parler d'une année maraîchère catastrophique, comme par exemple durant l'été 2021 qui avait été très mouillé et avait particulièrement impacté les salades » explique Markus Waber de l'Union maraîchère suisse (UMS), voir graphique.

Du côté des carottes et des oignons, les deux légumes de garde les plus courants, la récolte a été moins abondante que d'ordinaire. « Les températures estivales élevées, suivies de fortes précipitations et d'une vague de chaleur en automne, ont affecté le développement des oignons et rendu les conditions de stockage difficiles », résume Markus Waber. En termes de quantité, la récolte d'environ 16 700 tonnes n'est que d'environ 10% supérieure à celle de 2021, soit un peu plus de 15% en moins qu'une année normale.

« Les mois d'octobre et de novembre très pluvieux ont compliqué les conditions de récolte des carottes », poursuit Markus Waber. Par endroits, certains champs ne pouvaient même plus être exploités. Actuellement, il est impossible d'établir un pronostic définitif sur la situation, dans la mesure où il restait des carottes en terre au moment du recensement des stocks. Selon les estimations des producteurs, le rendement sera toutefois inférieur d'environ 20% à celui des années précédentes. Si l'on considère l'ensemble des légumes de garde, la quantité de production est inférieure de 16% à la moyenne des quatre dernières années.



Coûts élevés et produits phytosanitaires supprimés

« Les défis dans la culture maraîchère sont et restent multiples », a noté Markus Waber, qui ajoute « Les coûts de production ont augmenté parce que les moyens comme les engrais, l'électricité, le gaz ou les plants sont devenus plus coûteux ». Il relève également que dans le domaine de la protection des plantes, la suppression de plusieurs produits phytosanitaires pour lesquels il n'existe parfois pas d'alternatives efficaces complexifie la garantie d'une protection de la culture. Les producteurs sous serre devraient prendre des mesures préventives pour lutter contre le virus de la Jordanie. Selon l'UMS, le recrutement de personnel reste par ailleurs un défi majeur.

Allégements pour les serres

Au niveau politique, la branche a remporté plusieurs succès. La motion 17.3918 « Autoriser la construction de serres sur les surfaces d'assolement » du conseiller national Heinz Siegenthaler a été adoptée par le Conseil des États. Le Conseil fédéral est ainsi chargé d'adapter la loi sur l'aménagement du territoire de manière à ce que les serres destinées à la production de denrées alimentaires puissent être construites sur des surfaces d'assolement et sans obligation de compensation.

La motion 22.3928 du conseiller aux États et président de l'UMS Werner Salzmann sur l'actualisation des phases, a été acceptée à l'unanimité par le Conseil des États et légèrement adaptée par le Conseil national. Selon Markus Waber, cela représente un succès supplémentaire pour la branche maraîchère. « Les délégations de l'UMS et de SWISSCOFEL (Association suisse du commerce des fruits, légumes et pommes de terre) ont depuis lors mené des discussions intenses, sous la direction de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) », a-t-il ajouté.

Intéressant pour les consommateurs : les nouvelles normes de qualité pour les légumes suisses sont entrées en vigueur au 1er juin 2023. Les produits présentant des petits défauts visuels peuvent désormais être vendus dans les magasins. Il s'agit d'une mesure visant à lutter contre le gaspillage alimentaire et à soulager les producteurs de légumes, notamment en cas d'événements météorologiques extrêmes.



Les pommes de terre mises sous pression par la météo

Les productrices et producteurs ont à nouveau connu une année compliquée. La sécheresse, les maladies et les infestations de parasites ont fait souffrir les cultures. Niklaus Ramseyer, directeur de l'Union suisse des producteurs de pommes de terre (USPPT), résume la situation: « Les relevés de rendement effectués début septembre ont montré une tendance qui s'est confirmée, à savoir que les rendements et les qualités se situaient à un faible niveau en de nombreux endroits ».

Manque d'eau et menace des maladies

Selon lui, environ 50% des surfaces de pommes de terre sont aujourd'hui irriguées. « Ces dernières années, le recours à l'irrigation est de plus en plus fréquent durant les mois d'été de faible pluviométrie et par conséquent, les surfaces irriguées sont toujours plus importantes », ajoute-t-il. Néanmoins, la saison actuelle montre que l'irrigation ne parvient pas à compenser systématiquement les pertes de rendement, spécialement en cas de pics caniculaires. « Et avec un rendement net de 30 à 40% en dessous de la moyenne, une hausse des importations est inévitable cette année pour pouvoir approvisionner le marché indigène », poursuit le directeur de l'USPPT.

Or la météo n'est pas la seule responsable de cette baisse de la récolte, car les ravageurs et les maladies ont également mis à mal les cultures de pommes de terre. « L'été chaud et sec a favorisé la prolifération du doryphore de la pomme de terre », regrette Niklaus Ramseyer qui juge préoccupante l'apparition de nouvelles maladies fongiques et bactériologiques. Cette saison, la gestion des résistances s'est avérée particulièrement problématique : « La gamme toujours moins large de principes actifs à disposition accroît le risque de nouvelles résistances. Le choix des actifs disponibles s'amenuise et aucune nouvelle substance n'est attendue dans un avenir proche. Par conséquent, la promotion de mesures de protection alternatives et la culture de variétés résistantes gagnent en importance » prévient-il.





Importation de pommes de terre de transformation en hausse

Les cantons de Berne, Fribourg et Vaud contribuent pour plus de la moitié à la production suisse de pommes de terre. La Suisse peut normalement couvrir jusqu'à 90% de sa propre demande en tubercules. Les pertes estimées de 30 à 40% ont donc des conséquences plus étendues, qui se reflètent également dans l'industrie de transformation. Pour répondre aux besoins locaux, les importations devraient être plus coûteuses que les autres années car les pays voisins sont également confrontés à des problèmes similaires.

La culture de la betterave sucrière en Suisse : des progrès malgré les défis

Le début de l'année betteravière 2023 a été moins propice que celui de l'année précédente. En raison d'un printemps pluvieux, les semis ont été retardés et le travail dans les champs prolongé. « Puis l'arrivée de la sécheresse a affecté négativement la croissance, tout comme les semis tardifs », explique Luzi Schneider, directeur général du Centre betteravier suisse. Malgré ces conditions météorologiques, les rendements sont en moyenne relativement satisfaisants : « Même si la teneur en sucre a été quelque peu diminuée par les précipitations durant le temps de la récolte, les rendements en sucre sont néanmoins acceptables compte tenu des tonnages », poursuit Luzi Schneider.

Défis actuels en matière de protection des plantes

Selon ce dernier, les dégâts causés par les maladies foliaires et les ravageurs ont été relativement limités. En ce qui concerne les maladies foliaires, on recense peu de cas car de nombreuses feuilles se sont effondrées précocement et les infestations ont été détectées tardivement. « Cela a donc légèrement faussé le relevé de la nouvelle pousse », précise Luzi Schneider. Depuis peu, les betteraves sucrières subissent les assauts d'un nouveau nuisible, le charançon qui est apparu pour la première fois en Suisse. Toutefois, les dommages ont été moins dévastateurs que redouté. Environ 500 à 1'000 hectares ont été touchés, dont la moitié un peu plus fortement. « En général, la présence du ravageur est étroitement liée aux conditions climatiques. La sécheresse favorise beaucoup la prolifération du charançon de la betterave, et la chaleur a été probablement la cause principale du problème dans les régions concernées », ajoute-t-il.

Malgré tout, on observe une légère hausse réjouissante du rendement en Suisse cette année. « Près de 3'900 agriculteurs et agricultrices ont cultivé des betteraves sur quelque 16'500 hectares », déclare Raphael Wild, responsable de la communication de Sucre Suisse SA. De l'avis de Luzi Schneider, la surface cultivée a donc légèrement augmenté en 2023 et la production de la betterave sucrière semble se rétablir. Les surfaces agricoles exploitées selon les normes bio continuent de croître et l'objectif est d'atteindre le seuil des 300 hectares l'année prochaine. La vente des betteraves sucrières IP-Suisse rencontre toutefois quelques difficultés d'où le plafonnement de la surface. « Cependant, les agriculteurs et agricultrices souhaiteraient plus de parcelles », précise Luzi Schneider.

Par ailleurs, les avancées de la recherche et la sélection de nouvelles variétés améliorent l'attractivité pour ce secteur. Des progrès sont réalisés dans la lutte contre la cercosporiose et le syndrome des basses richesses (SBR) provoqués par les cicadelles. « Pour la première fois, nous avons pu lancer sur le marché une variété résistante à la jaunisse pour la culture 2024 », explique Luzi Schneider. A l'avenir, résilience et capacité d'adaptation resteront également cruciales.

Importation, Swissness et qualité

Bien que les surfaces aient à nouveau augmenté en 2023, les deux sucreries d'Aarberg et de Frauenfeld sont confrontées à une pénurie de betteraves sucrières. Les efforts pour attirer de nouveaux planteurs et fidéliser les producteurs se poursuivent. « En attendant, le volume manquant de betteraves est importé d'Allemagne et transformé dans l'usine de Frauenfeld », déclare Raphael Wild. Ainsi, environ 300'000 tonnes de betteraves proviennent du pays voisin, ce qui représente environ 20% du volume total.

Pendant la campagne betteravière de cette année, des précipitations intenses ont eu pour conséquence une absorption trop importante d'eau pour les betteraves : « Cela augmente certes leur poids, mais diminue leur teneur en sucre », informe Raphael Wild. En général, les teneurs en sucre sont faibles cette année, en particulier en Suisse romande où de surcroît, la pression des maladies a été plus forte et la période de sécheresse estivale plus marquée.





Légère diminution des céréales panifiables

D'après les chiffres de Swiss granum, l'organisation de la branche suisse des céréales, des oléagineux et des protéagineux, la quantité de blé panifiable en 2023 s'élève à 344'084 tonnes. Soit environ 30'000 tonnes de moins que la récolte de l'année dernière. Cependant, les résultats de cette année s'avèrent bien meilleurs en comparaison de ceux de 2021 qui furent catastrophiques suite aux mauvaises conditions météorologiques.

Malgré une récolte inférieure à celle de l'année précédente, des mesures d'allègement de marché ont été nécessaires afin de stabiliser le marché. Cela consiste notamment en une « re-labellisation » des céréales IP-Suisse en Suisse-Garantie ainsi que le déclassement de 9'390 tonnes de blé panifiable de classe II en blé fourrager. Cette année, les conditions météorologiques du début de l'été ont permis une récolte rapide des céréales, laquelle était déjà pratiquement terminée fin juillet.

L'épeautre a fourni en 2023 la récolte la plus élevée des dernières années avec un volume de 28'614 tonnes selon les estimations de Swiss granum. Le record de l'année dernière est à nouveau dépassé. Comme les années précédentes, la surface d'épeautre maintient sa progression.

Au total, la récolte de céréales panifiables a atteint 383'537 tonnes, soit environ 30'000 tonnes de moins qu'en 2022.

Résultats des maïs grain en hausse

Pour les céréales fourragères, on observe une diminution notable par rapport à l'année dernière avec l'orge (158'550 t, soit 18'239 t en moins), l'avoine (3'743 t, soit 848 t en moins) et le triticale (34'418 t, soit 6'859 t en moins). Même le blé destiné à l'alimentation animale, y compris le blé panifiable impropre à la panification, a diminué de 8'536 tonnes pour atteindre un volume de 51'865 tonnes.

En revanche, la quantité récoltée du maïs grain est passée de 124'099 tonnes à 153'950 tonnes, évolution qui s'explique notamment par une plus grande surface cultivée. La récolte de céréales fourragères se monte à 404'297 tonnes, soit légèrement en dessous des résultats de 2022.

En revanche, la quantité récoltée du maïs grain est passée de 124'099 tonnes à 153'950 tonnes, évolution qui s'explique notamment par une plus grande surface cultivée. La récolte de céréales fourragères se monte à 404'297 tonnes, soit légèrement en dessous des résultats de 2022.

Oléagineux : récolte de colza en dessous des prévisions

Pour le colza, swiss granum recense une quantité de 82'291 tonnes, soit environ 10'000 tonnes de moins que l'année précédente, et ce malgré des surfaces cultivées en colza légèrement plus importantes. L'objectif des 106'000 tonnes n'a donc pas été atteint conformément aux prévisions faites avant le début de la saison. La demande d'huile de colza a considérablement augmenté au cours des dernières années, en partie parce que les entreprises ont substitué l'huile de palme par l'huile de colza.

Comme pour sa surface cultivée, la récolte de tournesol est également en hausse. Elle atteint un niveau de 19'878 tonnes, soit environ 5'000 tonnes de plus que l'année précédente. De son côté, la production de soja continue de croître, avec une quantité de 7'534 tonnes, soit environ 1'500 tonnes de plus qu'en 2021. La récolte totale d'oléagineux devrait s'élever à 110'435 tonnes.

L'année viticole suisse 2023: un millésime de bonne qualité

La viticulture a connu en 2023 une saison variée et complexe, comme le relève Jürg Bachofner, directeur de l'Interprofession des vins de Suisse allemande BDW, et Philippe Herminjard, de la Fédération suisse des vigneron. De l'avis de Jürg Bachofner, « La saison a été marquée par des conditions météorologiques stables. La période de beau temps en juin a eu un impact positif sur la floraison et le développement des grappes. Les défis sont venus avec un mois de juillet tout en fraîcheur et humide, qui a ralenti la maturation du raisin mais sans affecter les plantes ».

Les facteurs météorologiques et leurs conséquences

Toutes les régions n'ont toutefois pas connu les mêmes conditions favorables, indique Philippe Herminjard. Ainsi, le Tessin a enregistré une année viticole désastreuse. « La menace des maladies fongiques a été considérable et la grêle a occasionné d'importants dégâts », explique-t-il. En revanche, d'autres régions comme le Pays des Trois-Lacs, la Suisse alémanique, Genève et le Valais ont réalisé une bonne saison viticole.

Jürg Bachofner relève que les maladies sont restées en grande partie contrôlables : « L'arrivée tardive de la drosophile du cerisier a causé à nouveau quelques pertes et certaines parcelles ont été récoltées prématurément ». En raison de températures s'élevant à plus de 30 degrés et de la sécheresse en août, on a assisté pour la première fois au phénomène de coups de soleil sur la vigne.





Malgré tout, le millésime 2023 promet d'être de belle qualité grâce à sa teneur en sucre élevée, avec des caractéristiques gustatives propres à chaque cépage et empreintes de leur terroir, pronostique Jürg Bachofner.

Situation du marché et tendances

La cherté des vins suisses reste cependant un obstacle pour les consommateurs, ajoute Philippe Herminjard. « La crise autour du climat actuel encourage la clientèle à se tourner vers une consommation locale. Toutefois, cette préoccupation est loin d'être partagée par tous, car les prix des vins étrangers sont souvent plus alléchants que ceux des crus produits dans la région. »

Et alors que le nombre de viticultrices et de viticulteurs désirant se lancer dans la culture biologique et biodynamique ne cesse d'augmenter, la part de marché du vin bio stagne néanmoins en-dessous des 20%, explique Philippe Herminjard qui estime que les efforts fournis par la branche ne sont malheureusement pas valorisés par le marché. On observe une tendance similaire pour la viticulture PIWI. « Mais, à l'instar du nombre de viticulteurs qui s'intéressent à l'agriculture biologique, la superficie consacrée aux cépages résistants est en constante progression - le frein à leur expansion restant un marché peu demandeur et la difficulté de se procurer des plants de vigne auprès des pépinières pour encépager les surfaces en variétés PIWI », ajoute Philippe Herminjard.

La pénurie de main-d'œuvre qualifiée représente toujours un enjeu majeur pour la branche. Philippe Herminjard et Jürg Bachofner se disent préoccupés par cette problématique du recrutement - ce sont surtout les œnologues qui se font rares. Il est donc important de réagir face à cette situation en offrant des conditions d'emploi attractives. Or les difficultés économiques de la filière freinent également l'intérêt des jeunes pour les métiers de la vigne et du vin, estime Philippe Herminjard. « En Suisse romande, il n'est pas rare que l'on doive engager du personnel français », dit-il.

ANIMAUX DE RENTE

Saison d'alpage positive et reconnaissance de l'Unesco

La Société suisse d'économie alpestre (SSEA) dresse un bilan assez positif de la saison d'alpage 2023. Selina Droz, gérante de la Société, la décrit comme « globalement bonne dans toutes les régions ». De plus, la montée à l'alpage et de la désalpe se sont déroulées selon le calendrier habituel.

Production de lait à un niveau élevé

Les abondantes pluies du printemps qui ont précédé la montée à l'alpage ont permis de compenser le déficit en eau causé par les chutes de neige extrêmement faibles de l'hiver et de favoriser ainsi l'approvisionnement en fourrage sur les alpages. « Il y avait beaucoup de foin et une bonne qualité de fourrage, en particulier dans les exploitations d'altitude », explique Selina Droz. De plus, la fenaison s'est déroulée à un moment idéal, contrairement à la plaine où la récolte a été plus tardive en raison des conditions humides. Bien que les estimations officielles pour l'ensemble de la Suisse ne soient pas encore disponibles, Selina Droz indique que les quantités de lait et de fromage peuvent être considérées comme relativement élevées.

Défis et points positifs

Les exploitants d'alpage sont toutefois confrontés à différents défis : en particulier, la recherche de personnel qualifié, la pression croissante des loups et la surcharge de travail croissante qui en résulte pour les alpagistes et les bergers sont autant de sujets de préoccupation. « De plus, des améliorations sont nécessaires en termes d'infrastructures, surtout en ce qui concerne l'approvisionnement en eau », ajoute Selina Droz. Malgré tout, on a pu relever des aspects positifs, comme les pluies généreuses survenues au bon moment, qui ont ainsi atténué les effets du manque de neige déjà mentionné.

En ce qui concerne la pression du loup et la protection des troupeaux, Selina Droz rappelle que les fonds alloués à la protection des troupeaux étaient déjà épuisés en début de saison, ce qui a créé des incertitudes aussi bien pour les cantons que pour les alpagistes. « Si on veut mettre en place une protection efficace des troupeaux, il faut également pouvoir disposer des ressources financières nécessaires », plaide Selina Droz.



La reconnaissance de l'Unesco, une étape importante

L'inscription de la saison d'alpage sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, le 7 décembre 2023, a été un moment fort de l'année, souligne Selina Droz : « Cette inscription est une reconnaissance des importantes prestations fournies par les alpagistes et contribue à la préservation de l'économie alpestre à long terme ».

L'élevage porcin suisse précurseur au niveau du bien-être animal

Adrian Schütz de Suisseporcs souligne que la branche porcine suisse est constituée de petites structures à caractère paysan : « Les exploitations porcines suisses sont plus petites que celles des autres pays. Quelque 70% des porcs sont désormais élevés dans des systèmes de stabulation particulièrement respectueux du bien-être des animaux. Les exigences sont nettement plus élevées que les prescriptions en matière de protection des animaux et engendrent ainsi plus de travail et de coûts. Cependant, seuls environ 30% des produits sont écoulés avec une plus-value labellisée de bien-être animal et bio. « Les éleveurs sont du coup plus en avance que les consommateurs », conclut Adrian Schütz.

Les antibiotiques en recul

Au cours de l'année, des mesures supplémentaires ont été prises par les éleveuses et éleveurs de porcs pour la durabilité et l'optimisation des cycles régionaux. Le programme de gestion des ressources, qui vise à réduire le gaspillage alimentaire, a été largement mis en avant et appliqué.

«La baisse des prescriptions vétérinaires d'antibiotiques chez les porcs est impressionnante », explique Adrian Schütz. Parmi 1'000 porcs d'engraissement, 974 ne nécessitent aucun traitement. Selon les premiers relevés effectués depuis la mise en place du SI-ABV (système d'information sur les antibiotiques en médecine vétérinaire), les quantités de substances actives ont été réduites de plus de 47% et les substances actives critiques de 61% entre 2020 et 2022 chez les porcs.

Les évaluations des données issues du journal électronique des traitements mis en place dans le cadre des programmes de qualité offrent une valeur informative encore plus élevée et la possibilité d'interventions ciblées. L'un des objectifs est de réduire l'utilisation d'antibiotiques sans nuire à la santé et au bien-être des animaux.



« Les éleveurs de porcs ont rapidement compris que les mesures d'accompagnement, un surcroît de travail et des investissements dans l'amélioration des structures contribuent à ces avancées. Grâce à la volonté, l'argent et l'engagement des éleveurs de porcs, on a pu réaliser des progrès considérables au fil des années. Tout le monde en profite », déclare Adrian Schütz. Les éleveurs de porcs et la médecine vétérinaire sont un modèle à suivre qui mérite d'être valorisé.

"Très fort le porc !"

La marque de communication de base pour l'élevage porcin a été initiée sous la devise « Très fort le porc ! ». Selon Adrian Schütz, la viande de porc est un aliment suisse de premier choix, complet, savoureux, régional et répondant aux besoins alimentaires actuels : riche en protéines, pauvre en graisse avec de précieux acides gras, ainsi que des nutriments essentiels tels que la vitamine B, le fer, le zinc et le sélénium. De plus, la viande est bon marché et de haute qualité.

Grâce à la communication de base, les éleveurs de porcs peuvent désormais répondre en toute transparence au souhait des consommateurs d'être davantage informés sur l'élevage porcin en Suisse. Durant une soixantaine de jours, lors de foires grand public, de journées portes ouvertes à la ferme, de manifestations régionales et dans les médias, l'organisation faîtière Suisseporcs profite de faire connaître les différences principales et les plus-values de l'élevage porcin suisse.

Toujours moins de produits chez les producteurs

Avec plus de 40% de sous-produits issus de la transformation de denrées alimentaires qui sont intégrés dans l'alimentation des porcs, l'élevage porcin indigène occupe également une place importante dans le plan d'action contre le gaspillage alimentaire.

Après la pandémie de Covid, au cours de laquelle la consommation de viande indigène avait connu une hausse, la demande avait chuté avec des achats récurrents à l'étranger. Les éleveuses et éleveurs de porcs ont augmenté leur production et doivent désormais faire face à un effondrement des prix. « Malheureusement, il n'y a aucun signe d'amélioration en vue », déclare Adrian Schütz, qui avait déjà fait ce pronostic voici un an : « Trouver l'équilibre entre les besoins quotidiens dans l'assiette et une indemnisation équitable sera un véritable défi ».





Les producteurs et les consommateurs ont pu profiter de prix attractifs durant toute l'année. « La part de l'agriculture par franc du consommateur a diminué ces dernières années d'environ 50 à 35% pour les éleveurs de porcs qui travaillent 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 », commente Adrian Schütz en évoquant ce problème majeur pour la branche. Selon lui, une étude approfondie n'est pas nécessaire pour déterminer le pouvoir de marché relatif, le chiffre de référence parlant de lui-même.

« Outre sa viande, aliment noble et riche, les porcs suisses apportent d'autres avantages tels que le biogaz, la production d'humus et l'apport de substances précieuses pour la fertilité du sol. Ils jouent un rôle prépondérant dans une économie circulaire durable », explique Adrian Schütz. Il est donc raisonnable de miser sur des aliments de qualité et fiables issus d'une production régionale axée sur la qualité.

Une année plus détendue pour les producteurs d'œufs suisses

Après une année tendue, la production œufs a connu un retournement de tendance réjouissant : « La demande pour les œufs en coquille ainsi que pour les œufs de transformation suisses ont connu une hausse favorable », rapporte André Hodel, vice-président de l'association des producteurs d'œufs suisses GalloSuisse.

La levée de toutes les mesures d'allègement de marché prises par les producteurs d'œufs d'ici fin octobre a représenté une évolution significative. Cette adaptation a permis une réoccupation complète des poulaillers vides et une normalisation du nombre de poules pondeuses dans des structures qui n'étaient que partiellement utilisées, de l'avis d'André Hodel.

Parallèlement à la demande croissante en œufs suisses, celle d'œufs importés a également augmenté. GalloSuisse attribue cette situation à la réduction du budget des ménages : « C'est souvent sur les produits alimentaires que l'on économise en premier », explique-t-il. Ainsi, la pression des importations persiste mais celles-ci sont toutefois inévitables pour pouvoir couvrir les pics de demande. C'est un mal nécessaire à l'équilibre du marché, selon lui. « Afin de garantir un approvisionnement du marché à 100%, nous devrions augmenter notre production de 120%, entraînant alors un risque de surproduction », commente-t-il. Actuellement, le taux d'approvisionnement d'œufs en coquille indigène est d'environ 68%.

Revenus réduits et pression sur les coûts

Par ailleurs, d'autres défis préoccupent les productrices et producteurs d'œufs. « Comme dans l'ensemble de l'agriculture, les professionnels de la branche sont confrontés aux mêmes difficultés. Ainsi, la réduction des contributions SST d'environ 20% est tout aussi marquante pour eux que pour nous et comporte des répercussions évidentes », ajoute-t-il. En effet, ces contributions sont déclarées comme revenu dans les calculs de rentabilité, ce qui implique une baisse de salaire pour les productrices et producteurs d'œufs. « De plus, une hausse de divers autres coûts a été enregistrée, même si une légère détente s'est profilée ces dernières semaines concernant les aliments pour animaux. », conclut André Hodel.

Un peu moins de poulets, mais plus de dindes

La production de poulet en Suisse maintient son rythme de croissance initié voici quelques années. Selon Agristat, le service statistique de l'Union suisse des paysans, les chiffres à fin septembre 2023 étaient toutefois inférieurs de 2,1%, soit 1'745 tonnes, par rapport à la même période de l'année dernière. Au total, 80'823 tonnes (poids carcasse) de poulet ont été produites jusqu'à fin septembre.

Le nombre d'animaux a également enregistré une baisse de 2,4% au regard de l'année précédente.

En revanche, la production de dindes a augmenté de 3,7% pour atteindre 1'559 tonnes à fin septembre.

Production de viande bovine en hausse

Pour le "gros bétail bovin" (viande bovine sans veau), une augmentation de 2% en comparaison annuelle a été enregistrée à fin octobre 2023, avec un total de 97'842 tonnes. Le poids à l'abattage par animal a une nouvelle fois légèrement augmenté.

Fin octobre, la production de viande de veau s'est élevée à 20'416 tonnes, soit une augmentation de 1,2 % par rapport à l'année précédente. Les statistiques définitives des animaux abattus d'Agristat seront publiées en mars 2024.

Évolution réjouissante de la demande en produits laitiers

Selon la Fédération des Producteurs Suisses de Lait PSL, la production laitière en Suisse était, fin septembre, inférieure de 0,6% par rapport à l'année précédente. « Sur la base de nos estimations et compte tenu de la régression continue du cheptel de vaches laitières, le volume annuel restera inférieur à celui de 2022 », explique Reto Burkhardt de PSL.





Hausse du prix du lait

Le prix du lait montre une forte évolution en 2023 : « Jusqu'à fin septembre, les prix moyens effectifs départ ferme ont baissé de 2,92 centimes », explique Reto Burkhardt. Tandis que le prix pour le lait du segment A est en augmentation par rapport à 2022. Et le prix pour le segment B a nettement régressé depuis avril en comparaison avec l'année précédente. « Au cours des trois derniers mois, le prix indicatif B a diminué de plus de 10 centimes par rapport à l'année dernière et se situe actuellement à peu près au même niveau qu'en 2021 », ajoute-t-il. Les prix indicatifs B se sont toutefois quelque peu stabilisés au cours du dernier trimestre.

Demande en produits laitiers

L'évolution de la demande en produits laitiers est réjouissante, selon Reto Burkhardt. Il se réfère à une prévision présentée lors du congrès de la Fédération internationale du lait à Chicago, selon laquelle la demande mondiale de lait et de produits laitiers augmentera de 1,5 % par an. « Ce qui aura indirectement une répercussion bénéfique pour le marché suisse », explique-t-il. Malgré la diminution de la consommation de lait, la Suisse connaît une demande régulière par habitant, avec une croissance des ventes de fromage, de séré et de boissons lactées.

Situation sur le marché suisse du lait

La production de beurre est restée stable cette année, même si quelques importations ont été nécessaires. « Nous avons importé uniquement ce dont nous avons réellement besoin, soit environ deux fois moins qu'en 2022 », précise Reto Burkhardt. Cependant, il est essentiel que les marques suisses « Floralp » et « Le beurre » soient toujours fabriquées exclusivement avec du lait suisse.

En revanche, la situation sur le marché du fromage est plus mitigée, avec un excédent d'importations pour l'année : « Compte tenu de la situation géopolitique mondiale et de l'évolution économique sur nos marchés d'exportation, où l'inflation élevée pèse sur le pouvoir d'achat, les exportations de fromage helvétique ont la vie dure », commente Reto Burkhardt. Les prévisions économiques tablent toutefois sur une amélioration de la situation pour l'année à venir grâce à une baisse de l'inflation.

Développements en matière de durabilité dans le secteur

Selon la PSL, la branche laitière suisse a franchi cette année une étape significative avec le « standard sectoriel du lait suisse durable » et son fameux « Tapis vert ». Reto Burkhardt souligne : « En l'espace de quatre ans seulement, nous sommes parvenus à ce que l'ensemble de la production laitière du pays soit conforme au standard à la fin 2023. Le secteur du lait a ainsi pu, de son propre chef et sans l'aide des politiques, élever le standard au-dessus des exigences légales minimales en générant ainsi des valeurs ajoutées réelles et pertinentes pour les consommateurs ». Les initiatives futures viseront à renforcer davantage la protection du climat et à augmenter la valeur ajoutée pour les productrices et les producteurs.

Reto Burkhardt explique que les développements dans le domaine de la politique agricole sont suivis avec attention : « Les rapports sur la future politique agricole et sur le climat dans le secteur agroalimentaire montrent que la production laitière a clairement un avenir en Suisse et est hautement adaptée aux conditions locales ». De plus, ces études mettent très précisément l'accent sur l'importance de consommer davantage de lait et de produits laitiers en Suisse dans l'intérêt de l'alimentation et de la sécurité alimentaire. Selon le rapport climatique de la Confédération, les consommateurs jouent un rôle décisif en matière de durabilité. Par ailleurs, les importations ne posent pas de problème en termes de durabilité, tant que les mêmes normes y sont appliquées, de l'avis de Reto Burkhardt. « Il faut simplement que des critères identiques soient mis en place pour les importations. Et sur ce point également, la politique porte une très grande responsabilité », conclut-il.





Entre résistance et flexibilité : La réponse des abeilles et des apicultrices suisses aux défis de 2023

En 2023, il a fallu que les colonies d'abeilles de même que les apicultrices et apiculteurs fassent preuve d'une grande résistance mais aussi d'une bonne capacité d'adaptation pour assurer la récolte de miel en Suisse et au Liechtenstein. Le printemps frais et humide de cette année a représenté un véritable défi pour un grand nombre d'entre eux. En effet, les abondantes précipitations et la fraîcheur des températures ont compliqué la tâche des colonies d'abeilles pour polliniser efficacement les cultures fruitières en fleurs, les prairies et les champs de colza. Selon Markus Michel, responsable des produits apicoles chez BienenSchweiz, le lien étroit entre la pollinisation des plantes et la récolte de miel qui en résulte apparaît clairement durant de telles années. Par conséquent, environ 36% des ruchers n'ont pas pu produire de miel au printemps et la récolte moyenne s'est élevée à tout juste 6 kilogrammes par colonie d'abeilles. Ce qui représente un résultat en dessous de la moyenne pluriannuelle de 7,5 kg et la moitié de la production de l'année précédente, qui était d'environ 12 kg par colonie.

Différences régionales et palmarès

La période estivale a marqué un tournant par rapport au printemps pluvieux. La chaleur et la sécheresse persistantes de juin et juillet ont été bénéfiques pour les abeilles. Grâce aux conditions favorables, le bilan mellifère s'est amélioré. Avec un bon 11 kg par colonie, la récolte du miel d'été est pratiquement identique à celle de 2022 et n'est pas restée trop en dessous de la moyenne pluriannuelle d'un peu moins de 13 kg. « Bien que les abeilles se fatiguent à partir de 35 degrés, les températures chaudes ou caniculaires en Suisse ont nettement moins d'impact sur les sorties des abeilles que la pluie et la bise », explique Markus Michel. Par contre, les conditions venteuses sont très néfastes, car voler leur demande beaucoup d'énergie et elles risquent d'être emportées.

Cette année, la récolte totale de miel a été en moyenne de 17 kg par colonie, un chiffre inférieur à la moyenne pluriannuelle d'un peu plus de 20 kg. Le déficit n'a pas pu être comblé dans toutes les régions et ce, malgré les efforts déployés au printemps et de la reprise en été. La récolte a montré des différences régionales significatives : alors que les rendements étaient particulièrement faibles dans l'est et le nord du pays, les apicultrices et apiculteurs de Suisse romande, des Grisons et du Tessin ont pu enregistrer de meilleurs résultats.

CHAMPIGNONS

Les champignons suisses face aux défis et aux opportunités du marché

Jusqu'à présent, l'évolution des champignons suisses a été positive, mais leurs ventes ont légèrement diminué au premier semestre par rapport à l'année précédente. En revanche, les importations ont enregistré une hausse de 8,15%. Le développement des cultures de champignons nobles helvétiques est encourageant, estime Nicole Badertscher, directrice de l'Union suisse des producteurs de champignons (USPC).

Les consommatrices et consommateurs assimilent souvent les champignons à l'automne, même s'ils sont disponibles toute l'année. Cette perception « toute saisonnière » a également exercé une influence sur la demande de champignons suisses au début de l'automne. Néanmoins, avec la persistance des températures chaudes, l'intérêt des consommateurs s'est progressivement reporté vers les mois plus frais.

« Les champignons sont à la mode. On constate un intérêt médiatique grandissant autour du champignon, que ce soit par le biais de nouvelles recherches, de projets, de startups ou de reportages sur les valeurs nutritives et les multiples bienfaits des champignons. Cette tendance est propice à la consommation de champignons cultivés en Suisse et représente une réjouissante opportunité pour exploiter leur potentiel », déclare Nicole Badertscher. L'objectif prioritaire de l'USPC pour la nouvelle année est de maintenir le développement et la position de la marque Champignons Suisses sur le marché. Cela permettra de renforcer l'image positive, la notoriété et la demande dont bénéficient les champignons suisses.



SYLVICULTURE

Pression sur le marché du bois en Suisse

En Suisse, la récession et l'inflation ont comme ailleurs eu des répercussions sur l'offre et les prix du bois. Les tendances actuelles montrent que les deux dernières années exceptionnelles en matière d'évolution des prix arrivent peu à peu à leur terme et qu'une nouvelle phase commence désormais.

En général, la construction en bois est appréciée en Suisse et le secteur du bâtiment continue de bien se porter. Selon les régions, on constate toutefois une légère tendance à la baisse sur le marché du bois, comme c'est le cas en Suisse orientale depuis août 2023. On voit ainsi qu'il existe des différences régionales en Suisse.

En raison du taux de change franc - euro favorable à l'importation, les scieries importent davantage de bois des pays voisins. Outre Saint-Gall, le canton des Grisons signale également une surabondance de bois de sciage dans les scieries, une situation due entre autres aux tempêtes d'été dévastatrices en Autriche et au Tyrol du Sud, qui ont généré de grandes quantités de bois de tempête. En automne, les scieurs suisses ont donc dû céder à la pression et par conséquent, baisser les prix des grumes. Grâce à la bonne marche du marché intérieur, la baisse a toutefois été nettement moins importante que dans les pays voisins.



Besoin d'informations

Comme la vente de bois est la seule source de revenus pour de nombreux propriétaires forestiers, ils ont donc besoin d'informations actualisées sur la situation du marché, aussi bien pour les assortiments demandés que pour les prix actuels. Jusqu'à la dissolution de la Commission suisse du marché du bois (CMB) début 2020, ses estimations du marché et ses recommandations de prix constituaient des aides importantes pour les prises de décision. La Commission de la concurrence a toutefois interdit cette procédure.

En 2023, une consultation sur l'initiative parlementaire « Faire des recommandations de prix également pour le bois de forêts suisses » du conseiller aux États Daniel Fässler, président de ForêtSuisse, était en cours.

Ce dernier a également déposé une motion intitulée « Adaptation urgente de la forêt au changement climatique » qui vise la prolongation dès 2025, des fonds supplémentaires pour l'entretien des forêts et la garantie des prestations forestières que le Parlement avait accordé pour la période 2020-2024. Le Conseil des États a clairement approuvé cette motion fin 2023.

Après quatre ans d'interruption, la Foire forestière de Lucerne a pu reprendre ses activités en août 2023. Au total, plus de 22'000 passionnés de la forêt et du bois ont visité la foire forestière internationale.

Auteur : Benno Schmid, ForêtSuisse



SOURCES ET AUTRES INFORMATIONS

Agristat : www.agristat.ch

Agroscope: www.agroscope.ch

Apisuisse : www.abeilles.ch

Centre betteravier suisse CBS

Champignons suisses : www.champignons-suisse.ch

Fédération suisse des producteurs de céréales : www.fspc.ch

Fédération suisse des vigneron: www.swisswine.ch

ForêtSuisse : www.foretssuisse.ch

Fruit-Union Suisse : www.swissfruit.ch

GalloSuisse : www.gallosuisse.ch

Interprofession des vins de Suisse allemande : www.deutschschweizerwein.ch

Interprofession du lait : www.ip-lait.ch

MétéoSuisse : www.meteosuisse.admin.ch

Office fédéral de l'agriculture : www.ofag.admin.ch

Office fédéral de la statistique : www.ofs.admin.ch

Office fédéral des douanes et de la sécurité des frontières : www.ofdf.admin.ch

Organisation sectorielle pour le beurre: www.bobutter.ch

Producteurs suisses de lait, www.swissmilk.ch

Société suisse d'économie alpestre : www.alpwirtschaft.ch

Sucre Suisse SA : www.zucker.ch

Suisseporcs: www.suisseporcs.ch

Swiss granum: www.swissgranum.ch

Swisspatat: www.patate.ch

TSM Fiduciaire Sàrl : www.tsmtreuhand.ch

Union maraîchère suisse : www.legume.ch

Union suisse des paysans : www.sbv-usp.ch

Union suisse des producteurs de pommes de terre USPPT : www.kartoffelproduzenten.ch